

PORTFOLIO NUMÉRO 44

MATHIEU MOUILLET

Diagonale du vide



Peut-on faire un voyage exotique sans partir au bout du monde ? Depuis plus de 15 ans, la même question revenait toujours lors de mes pérégrinations lointaines : « *Mais pourquoi venez-vous chez nous alors que vous habitez le plus beau pays du monde ?* » Pourquoi ? Parce que l'herbe est toujours plus verte ailleurs. Pour découvrir le monde. Parce que je croyais connaître la France. Et puis le doute s'est insinué. Et si le voyage commençait vraiment en bas de chez moi ?

Pour en avoir le cœur net, j'ai marché un an et demi à travers les départements les moins peuplés de France. Une randonnée dans le désert, des Ardennes au Pays basque en passant par le Massif central. Les géographes, qui parfois sont poètes, l'ont baptisé la « diagonale du vide ». Sur mon dos, tente, réchaud, recharge, de quoi tenir plusieurs jours en autonomie et bivouaquer où bon me semblait. Dans la poche, une carte de France des sentiers de randonnée pour m'indiquer grossièrement le cap à suivre.

J'avais envie de liberté. Je voulais prendre mon temps, faire un voyage à tâtons, m'en remettre aux hasards de la route. D'expérience, je sais qu'ils sont fructueux. Ce serait une aventure lente, un road-trip à 4 km/h pour éprouver le temps à hauteur d'homme et laisser la place aux rencontres. Les brochures touristiques parlent de « slow tourisme ». Être le touriste le plus lent de France pendant un an, tel était mon objectif.

À lire : *La diagonale du vide, un voyage exotique en France*, aux Éditions du Mat

www.lesvoyagesdemat.com





Dans le Cézallier (Cantal et Puy-de-Dôme) quasiment déserté par les hommes, les troupeaux tondent les doux reliefs aux faux airs de steppe mongole. Dans une forêt de Haute-Marne, une biche, à sa grande surprise, déboule sur un chemin à découvert.

Près du puy de Sancy, un poilu enguirlandé pour le 15 août est tout près de se poiler. Au restaurant, c'est l'heure de la confiture de vieux garçon, une mixture obtenue en faisant macérer des fruits dans l'eau-de-vie.





À quoi je pense quand je marche ? Je ne pense à rien... J'écoute le chant du grillon, j'ajuste les sangles de mon sac et je me perds dans la contemplation de ce qui m'entoure. Quand je marche, je ne pense plus, je ressens. La marche est une méditation en action. Le simple fait de mettre un pied devant l'autre, d'habiter mon corps, d'être pleinement présent...

Le plaisir de la marche se résume à ça. Et puis aussi, à m'affranchir des routes et de leurs itinéraires utilitaires pour suivre les sentiers qui mènent on ne sait pas trop où.



Un jardin comme hors du temps dans l'Indre, une crête pyrénéenne drapée dans la brume, une drôle de sculpture défiant la grisaille dans la Meuse. Partout la « diagonale du vide » offre des images à la fois insolites et émouvantes. Voilà la vraie et la plus belle surprise de ce voyage en France.